

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.  
 DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.  
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.  
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.  
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

# LA PATRIE

**PRIX D'ABONNEMENT :**  
 PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.  
 — Le numéro, . . . . . 25 centimes.  
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.  
 — Le numéro, . . . . . 20 centimes.  
**INSERTIONS :**  
 ANNONCES. . . . . 1 fr. 50 la ligne.  
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co  
 Place de la Bourse, 8  
 ÉTAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12  
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.  
 LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

## APRÈS BOURSE

### QUATRE HEURES

	Baisse	Baisse
3 0/0 . . . . .	81 35	» 20 » » »
3 0/0 amortiss. . .	82 95	» 05 » » »
4 1/2 0/0 1883 . .	109 05	» 10 » » »
Cons. anglais . . .	100 5/16	» 00 » » »
Italien . . . . .	55 55	» 15 » » »
Flor. autric. (or). .	80 3/4	» 28 » » »
Esp. Extér. nouv. .	57 7/8	» 28 » » »
Egyptien 6 0/0 . .	333 75	» 00 » » »
Ch. Egyptiens . . .	452 50	» 1 25 » » »
Turc 4 0/0 (nouv.) .	16 95	» 00 » » »
Banque ottomane . .	543 75	1 25 » » »

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire à la date du 31 AOUT de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

Nous commencerons demain la publication d'une Nouvelle d'un attachant intérêt, écrite spécialement pour la Patrie, et intitulée : OTHELLO au Théâtre Grand-Ducal de X... (imité de l'allemand), par E. Lamières.

PARIS, 31 AOUT

## DERNIÈRES NOUVELLES

### L'AMIRAL COURBET

(De notre correspondant particulier)

Abbeville, 31 août.  
 Je dois ajouter un détail au scandale suscité par la municipalité, et dont je vous donne l'histoire dans ma correspondance. Le maire, en attendant à la gare le corps de l'amiral, n'avait même pas son écharpe, de sorte que lorsqu'il s'est adressé à l'évêque pour lui dire de céder le pas à la municipalité, le prélat a dû lui demander à qui il avait l'honneur de parler. Le maire a compris la leçon, mais il s'en est montré peu satisfait.  
 La distribution des cartes donnant entrée dans l'église de Saint-Vulfran, pour la cérémonie de demain, a donné lieu à un incident entre la fabrique et la municipalité. La présence des réservistes ajoutée à l'animation de la ville.

Abbeville, 31 août.  
 Ce matin, à la chapelle ardente de Saint-Vulfran, la garde est faite auprès du corps par une société de gymnastique.  
 A trois heures arriveront 64 marins du Bayard conduits par le lieutenant du Lac. Après un repas qui leur est offert par Mme veuve Cornet dans la salle du collège, ces marins assisteront à cinq heures à la translation du corps de l'amiral sous la tente élevée place Courbet. La garde du cercueil sera confiée aux marins, aux soldats, aux pompiers et aux sociétés de gymnastique. Les cartes de la place seront fermées toute la soirée.  
 On signale des tentatives d'embarras dans le but de provoquer une manifestation hostile contre le clergé pendant la nuit du cortège.

Le maire a réclamé, pour le service d'ordre, un plus grand nombre de soldats que celui déjà mis à sa disposition. L'autorité militaire a accordé 30 fantassins, 30 chasseurs à cheval; mais elle a refusé de dispenser le troisième régiment de chasseurs des manœuvres de brigade, ce qui aurait permis à ces troupes d'assister à la cérémonie.  
 Le maire est littéralement affolé. Il a recruté 75 jeunes gens de son canton, qui seront des commissaires pour maintenir l'ordre dans le cortège, qui, du reste, n'est pas encore réglé.  
 Il y a des tiraillements inexplicables au sujet des présences. On attend l'annonce de la municipalité pour se mettre définitivement d'accord.  
 Les décorations sont presque partout terminées. La justice de paix, la mairie, la maison Cornet, le portail du cimetière sont tendus de noir.  
 Le buste de l'amiral Courbet est placé devant le café-gazette.  
 Mgr Freppel est attendu tout à l'heure; il descendra rue Saint-Gilles, chez le comte de Galmatz.

## INTERIEUR

Nouveau succès pour les conservateurs : M. le docteur Abel Dangervillier, candidat conservateur, a été élu hier conseiller d'arrondissement dans le canton de Vazzy (Nièvre); il a emporté de 229 voix sur son concurrent républicain, qui était soutenu énergiquement par l'administration.

Albi, 31 août.

Election au conseil général pour le canton de Villefranche.  
 M. de Lapanouse, conservateur, a été élu par 1,483 voix contre M. Jourde, républicain, qui en a obtenu 724.  
 M. de Lapanouse remplace un conservateur.

Bordeaux, 31 août.

Hier, à cinq heures, 600 Espagnols de la colonie bordelaise ont fait une manifestation devant le consulat d'Espagne, avec des drapeaux espagnols et français portant les inscriptions suivantes : Vive l'Espagne! Caroline, France, Alsace-Lorraine.

Le choléra est en décroissance : à Marseille, 24 décès et à Toulon cinq seulement pendant la journée d'hier.

## EXTERIEUR

Londres, 31 août.

Le Times publie un article intitulé : « Une nouvelle ère dans la politique extérieure de la Chine », dans lequel il signale un accord qui serait intervenu entre l'Angleterre et la Chine.

Londres, 31 août.

On mande de Vienne au Times, le 30 août : L'opinion généralement exprimée est que les empereurs ont rayé la question afghane

de la liste de celles qui pourraient troubler l'Europe.  
 D'un autre côté, le gouvernement britannique a reçu l'assurance des sentiments de bienveillance de l'Allemagne et de l'Autriche en ce qui concerne toute action que l'Angleterre pourrait entreprendre en Egypte.

## INFORMATIONS

M. Poubelle, préfet de la Seine, a décidé que les préaux des écoles de garçons pourraient être mis à la disposition des organisateurs des réunions électorales.

Il en sera de même de tous les bâtiments municipaux, si ces préaux étaient insuffisants : il ne doit être fait qu'une exception pour les mariages. En aucun cas, les locaux affectés au service de l'état civil ne pourront être détournés de leur destination.  
 Tous ceux qui savent par expérience ce qui se passe dans les réunions publiques comprendront le motif de cette exception.

Les douanes chinoises deviennent décidément une pépinière d'agents diplomatiques.

Naguère on signalait la nomination de sir Robert Hart, commissaire général, en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire d'Angleterre à Pékin.

Aujourd'hui, voici que l'on annonce que M. Dethring, également agent des douanes chinoises, aurait de sérieuses chances de succéder à M. de Brandt, ministre d'Allemagne près le gouvernement chinois.

Comme M. Hart, M. Dethring a pris une part active aux négociations qui ont précédé la conclusion du traité de Tientsin.

Toutes les autorités municipales ont reçu l'ordre de donner la plus grande publicité possible au tableau de répartition des classes astreintes au service militaire pendant le deuxième semestre 1885.

De tableau est ainsi arrêté :  
 1<sup>re</sup> Armée active. — Classes 1880, 1881, 1882, 1883, 1884;  
 2<sup>o</sup> Réserve de l'armée active. — Classes 1876, 1877, 1878 et 1879, cette dernière étant dite la plus jeune classe de la réserve de l'armée active

3<sup>o</sup> Armée territoriale. — Classes 1871, 1872, 1873, 1874 et 1875.  
 4<sup>o</sup> Réserve de l'armée territoriale. — Classes 1865, 1866, 1867, 1868, 1869 et 1870.

## AVIS AUX ÉLECTEURS

Le Temps, démentant une nouvelle publiée par plusieurs journaux, affirme que, suivant toutes probabilités, le poste de ministre plénipotentiaire de France au Chili ne sera pas donné à un ex-député, mais à un diplomate de carrière.

Notre confrère est-il bien sûr que ce poste n'est pas brigué par un ex-représentant de Paris ?

Du moment où M. la Vieille a obtenu un consulat général, pourquoi le candidat en question n'aurait-il pas sa légation ?

## LES CANDIDATS DE LA GUERRE

Ceux sur qui pèse, devant le pays et devant l'histoire, la responsabilité écrasante des guerres de Tunisie et du Tong-King, ceux-là vont retourner devant les électeurs.  
 Il faut que le corps électoral connaisse dans toute son étendue le crime des députés républicains qui ont livré la paix et la guerre à un Ferry ! Ces députés ont assumé la responsabilité, ils doivent en supporter le poids. Ils étaient au profit, la justice veut qu'aujourd'hui ils soient au châtiment.

La guerre de Tunisie a commencé en mars 1881; la guerre du Tonkin et de Chine en avril 1883. Ainsi, depuis plus de quatre ans, la République fait la guerre, et toujours, en toutes circonstances, la complicité des députés de gauche s'est affirmée pleine et entière. La majorité n'a pas cessé de couvrir le cabinet par des votes de crédits et des ordres du jour de confiance, sans restriction, sans réserves.

Il est en pleine connaissance de cause que les députés républicains ont prodigué au gouvernement le sang et l'or de la France. Avec cet or et ce sang, ils ont voulu acheter l'appui électoral du cabinet. Aux ministres, le Tong-King et ses mines ! A eux-mêmes, la candidature officielle ! Le marché a été conclu : ils ont fait trafic de la vie de milliers de Français et de l'honneur de la Patrie.

Le sang de nos soldats crie vengeance. Lui, qui ne doit couler que pour la sécurité du pays, il a été versé à flots pour les vils intérêts.  
 Ministres, qui n'auraient rien pu sans les députés, et députés souteneurs de ministres sont également coupables.  
 La France, dans sa légitime indignation, saura les répudier tous.

## LA LETTRE DU GÉNÉRAL DE NÉGRIER

On continue de douter plus que jamais de l'authenticité absolue de la lettre attribuée par les opportunistes au général de Négrier. Ce doute est d'autant plus légitime aujourd'hui que l'on a des indications sur le personnage à qui elle aurait été adressée et que ce personnage ne dit mot.

En effet c'est dans l'Avenir de la Haute-Savoie que la lettre a paru pour la première fois; et comme il est dit que c'est à un député de ce département qu'est

parvenue la missive en question, le cercle des informations est facile à parcourir.

Les députés de la Haute-Savoie sont MM. Noirod, Versigny, Baihaut et Marquiset.

Or, MM. Noirod et Baihaut sont deux anciens sous-secrétaires d'Etat ferrystes; MM. Versigny et Marquiset sont des opportunistes fléffés.

Lequel des quatre a reçu la lettre et en a fourni la copie au journal opportuniste ?

Il faut que ce député se nomme. Si la lettre est authentique, la délicatesse lui défendait de la divulguer; mais puisqu'il n'a pas su être discret, qu'il soit loyal — si c'est possible.

Et quand il se sera nommé, nous lui demanderons de produire le fac-similé photographique du document, comme l'a fait le *Mémorial de la Loire* pour les lettres de l'amiral Courbet.

Si les choses ne se passent pas ainsi, l'opinion publique aura le droit de dire que la lettre est fautive et qu'elle a été inventée dans un intérêt de parti.

## LES PARTISANS DE N'IMPORTE QU

En 1870, à la veille du plébiscite, M. de Boissieu disait en son nom et au nom de ses amis : « Quoi qu'il puisse arriver, tout ce qui n'est pas l'Empire vaut mieux que lui. »

Ont-ils gagné au change autant qu'ils l'espéraient ? S'ils avaient su ce qui devait remplacer l'Empire, auraient-ils tenu ce langage ? Nous leur faisons l'honneur d'en douter. Mais combien de gens, chez nous, comprennent ainsi la politique ! Un gouvernement, pour une raison quelconque, les agace : ils ne songent qu'à le renverser, sans trop s'inquiéter de ce qu'ils mettront à la place. Le nombre est grand des Français qui n'ont plus aujourd'hui d'autre opinion que le dégoût de la République, d'autre préoccupation que d'en être débarrassés, et se déclarent prêts à acclamer, quel qu'il soit, celui qui leur causera cette joie.

En professant cet égoïsme, ils se croient très patriotes, très patriotes. Ils traiteraient volontiers de maniaques ceux qui tiennent encore pour telle ou telle dynastie, d'égoïstes ceux qui prétendent revendiquer pour leur parti l'honneur de sauver la France.

Ils sont moins pratiques et moins patriotes qu'ils ne le pensent !  
 Moins pratiques, car on ne fait pas de bonne politique avec de vagues abstractions; et, pour soulever, pour entraîner l'opinion, il faut lui montrer, avec un but précis, le moyen de l'atteindre.  
 Moins patriotes — car pour sauver la France, il ne s'agit pas seulement de renverser la République : il s'agit de lui donner le gouvernement qui lui convient le mieux. Sans doute nous pourrions répéter aujourd'hui, avec infiniment plus de raison, ce que M. de Boissieu et ses amis disaient en 1870. Sans doute tout régime qui succéderait à la République lui serait d'abord préférable. Mais il ne suffirait pas que ce régime fût proclamé : il faudrait qu'il durât; qu'il fût assez largement, assez solidement assis pour décourager les républicains et éviter tout retour offensif de leur part, en leur opposant, comme l'avait fait l'Empire, un faisceau compact de sept ou huit millions de suffrages, en faisant succéder à leur domination tracassière, stérile et ruineuse une ère de paix, de calme et de prospérité.

Quand l'Espagne subissait le joug de ses intrançais, elle appelait, elle aussi, de tous ses vœux, n'importe qui, et elle acclama avec enthousiasme le sauveur Amédée. Un an après, elle était replongée plus profondément dans l'anarchie républicaine, d'où elle ne put être tirée que par un coup de force.

Etro pratique, être patriote, ce n'est donc pas saluer à l'avance le régime quelconque qui remplacera la République, mais le régime qui aura le plus de chance de la remplacer définitivement en répondant le mieux aux besoins du pays.

Etro pratique, être patriote, ce serait examiner à l'avance quel est le meilleur gouvernement, sur quelle base il devrait reposer, quelles institutions il devrait adopter pour assurer l'ordre en satisfaisant les aspirations démocratiques de notre temps, pour concilier les intérêts multiples et divergents de notre société, pour rétablir parmi nous, autant qu'elles peuvent l'être, la paix politique, la paix religieuse et la paix sociale.

En faisant consciencieusement cet examen, on arriverait bien vite à reconnaître que si le régime actuel nous opprime, nous ruine et nous déshonore, ce n'est pas seulement parce qu'il s'appelle la République : c'est encore et surtout parce qu'il est le parlementarisme.

Le parlementarisme, c'est l'instabilité perpétuelle; le parlementarisme, c'est l'envnement de l'autorité; le parlementarisme, c'est la subordination de l'élu à l'électeur, du ministre aux députés, des députés aux comités électoraux, c'est-à-dire l'impuissance et le gâchis organiques.

Le parlementarisme rend le gouvernement fort difficile dans les pays de suffrage restreint; il le rend impossible dans les pays de suffrage universel.

Un roi constitutionnel occuperait-il la place de M. Grévy ? Il serait réduit à l'imiter; à gouverner ou plutôt à ne pas

gouverner comme lui; à assister, les bras croisés, la bouche close, à toutes les sottises qu'on commettrait en son nom.

C'est pourquoi le Temps disait avec raison :

« Plus on réfléchit, plus on est convaincu qu'en dehors de la République parlementaire il n'y a que le césarisme bonapartiste. »

Certains royalistes prétendent sans doute que le césarisme n'est pas nécessairement bonapartiste; qu'on peut rétablir la Constitution de 1852, faire une monarchie autoritaire, une monarchie démocratique, une monarchie militaire, faire l'Empire en un mot sans se nommer Napoléon. Des rétracteurs du *Gaulois* ont soutenu cette thèse ingénieuse avec un remarquable talent. Mais les vétérans de leur parti, qui avaient voué aux institutions parlementaires un véritable culte, ont-ils accompli la même évolution ? Celui dont ils veulent faire un empereur, moins le nom, comprend-il comme eux la nécessité d'un Empire ? A-t-il répudié ses anciennes sympathies pour les hommes et les principes du centre gauche ? Est-il résigné à rompre avec toutes les traditions de sa famille ? On ne pourrait admettre une telle conversion que si elle s'était nettement affirmée. Jusque-là ceux qui frayeraient la route au prétendant de la royauté prépareraient la restauration d'un régime dont ils seraient fort embarrassés de définir le caractère, par conséquent d'apprécier les chances de succès et de solidité.

Si cette affirmation nécessaire était faite, si toutes les fractions du parti royaliste et leur chef déclaraient hautement qu'ils ne comprennent, comme les rédacteurs du *Gaulois*, qu'une constitution analogue à celle de 1852, il y aurait sans doute un grand pas de fait dans la voie de la conciliation, puisque impérialistes et royalistes se trouveraient d'accord sur le type de gouvernement qui nous convient, à la restauration duquel tous les bons citoyens doivent travailler.

Il ne resterait plus à régler qu'une seule question : celle de savoir si cette monarchie impériale doit être gouvernée par un d'Orléans ou par un Bonaparte. A la nation appartiendrait le droit de la régler; car on ne peut sérieusement songer à rétablir le régime impérial, sans reconnaître le principe sur lequel il repose tout entier.

En montrant au pays ce but si clair, et pour l'atteindre, ce chemin si droit, on l'entraînerait aisément.

En procédant d'une autre manière, on ferait indéfiniment durer le gâchis républicain, on ne le remplacerait par un régime qui, bien que portant un autre nom, n'en différencierait pas sensiblement.

## Le Roman comique

M. Jules Ferry et Mme Sarah Bernhardt ont entrepris simultanément une tournée artistique, dont le but est de faire connaître aux populations, *Theodora*, de Sardou, et la politique coloniale du défunt cabinet.

Les deux comédiens sont arrivés en même temps à Bordeaux, et leurs affiches s'accrochent familièrement sur les murs de cette capitale de la Guyenne.

M. Jules Ferry a donné hier sa première représentation; Mme Sarah Bernhardt se repose et laisse son concurrent sécher les plâtres. Le succès obtenu par ce dernier n'est pas pour donner ombage à la grande tragédienne; car en dépit des efforts tentés pour détourner l'attention de l'ami éprouvé, on l'a écouté avec plus d'ennui que d'enthousiasme véritable.

A la porte, les pommes cuites et les trognons de choux, qui sont les accessoires indispensables des tournées de M. Ferry, ont joué leur petit rôle.

Nous ne discuterons pas le discours du Tonkinois, cethomme verbeux manquant absolument d'imagination depuis qu'il a épuisé son esprit d'invention dans la confection des dépêches asiatiques.

A Bordeaux comme à Lyon, il a ouvert son robinet et laissé couler le filet gluant et poisseux que ses amis décorrent de ce titre pompeux : Programme républicain.

A Lyon, il flattait les ouvriers; à Bordeaux, il caressait les paysans.

A Lyon, il manifestait un certain goût pour la séparation des Eglises et de l'Etat; à Bordeaux, il respecte la religion et entend protéger tous les cultes.

Ce cabotin joue de son mieux les rôles à transformation; mais il est loin d'égaler M. Brasseur, du théâtre des Nouveautés, et nous doutons que ses cascades obtiennent faveur.

Début Jules Ferry donnera aujourd'hui une seconde représentation à Libourne. Telle est de moins la menace que ses amis adressent à la seconde ville du département.

Il est, paraît-il, question de le faire recevoir à la gare par une députation de mères de famille dont les fils, assassinés par ses soins, pourrissent au grand soleil d'Indo-Chine.

Une délegation des cholériques mariscallais et toulonnais se joindrait au cortège; le plus innocent de la société lirait une adresse des familles Rivière et Courbet.

Mme Sarah Bernhardt commencerait,

vers la fin de la semaine, la série de ses représentations.

Les Bordelais n'auront pas à se plaindre de ce dédommagement.

## Un républicain repentant

Il arrive en ce moment à M. Henri Germain, député de l'Ain, quelque chose qui lui fait honneur : c'est qu'il est traité en ennemi par ses amis les républicains.

Il vient de leur dire leurs vérités, et naturellement cela les fâche.

Dans une circulaire qu'il adresse aux électeurs de son département, il examine la politique suivie par le gouvernement; l'examine, c'est la condamner; ainsi fait M. Germain. De là des colères et des invectives; on ne lui pardonnera pas son audace.

Eh quoi ! lui, républicain, il ose dénoncer ceux de son parti ! Il se plaint de leur incapacité, de leurs excès, de leurs folies, de leur égoïsme ! Il déclare qu'ils ruinent le pays, qu'ils déshonorent et perdent la France !

Evidemment il n'est pas à la hauteur. Il méconnaît le premier article de foi du parti de la République, substituant l'intérêt personnel à l'intérêt du pays, et professant aucun respect pour les convictions d'autrui et prodiguer un mépris accentué pour la volonté des populations.

Comment M. Germain ne sait-il pas que l'art d'être républicain se résume en une série de transformations successives ? Ses collègues des gauches l'approuvaient jadis d'aimer la petite voix agreste de M. Thiers, et ils lui surent gré ensuite de se laisser prendre à la voix de basse de Gambetta; mais que ne continuait-il, et pourquoi ne suit-il point l'évolution à propos ?

Dans le métier de républicain, il faut être homme à passer de Gambetta à Ferry et de Ferry à Brisson, en attendant qu'on en soit à M. Clémenceau et que l'on tombe — de progrès en progrès — aux derniers horizons du sceptre rouge.

Pour n'avoir pas eu ce talent et cette souplesse, voilà donc M. Germain traité de réactionnaire par ceux qu'il fustige.

Nous donnons plus loin quelques passages de sa circulaire. On y trouvera de très justes critiques du régime actuel, et on y remarquera la conclusion, où il est dit que la France ne reprendra son rang que quand le chef de l'Etat sera la personnification de la nation. — M. Germain aurait dû ajouter : Et quand il sera directement issu de la volonté nationale; mais cela va de soi.

## ÉCHOS

M. Chevreul est entré aujourd'hui dans sa centième année.

L'illustre savant, qui aime toujours à s'entretenir avec le doyen des étudiants est né, en effet, le 31 août 1786, à Angers.

Dans sa paisible demeure, où nous l'avons vu aujourd'hui, plus alerte, plus vigoureux que jamais, M. Chevreul nous a accueilli avec ce sourire bienveillant qui est pour ainsi dire, comme un reflet de la bonté de son cœur.

Aussi avons-nous été surpris d'apprendre que les seuls témoignages de sympathie reçus par le vénérable savant consistaient en deux magnifiques bouquets envoyés de sa ville natale.

A une heure de l'après-midi, M. Chevreul se rendait à l'Académie des sciences, ne se doutant guère que le président de la savante Compagnie lui adresserait des félicitations au nom de tous ses collègues.

Le cas de M. Michelin :

Un de nos confrères a été interviewer M. Labrugère, l'ancien notaire qui, avec son associé, M. Fresnel, entrepreneur de constructions, a signé le fameux bon de 300,000 francs qui a été envoyé à M. Michelin, ainsi que nous l'avons dit hier.

M. Labrugère se défend hautement d'avoir offert ce pot-de-vin respectable au président du conseil municipal.

Trois cent mille francs s'est-il écrié. Mais, à eux tous, ils ne valent pas cette somme !

D'après le dire de M. Labrugère, cette somme était destinée à payer les honoraires de M. Michelin, l'architecte qui devait se charger de tous les plans, devis et travaux du boulevard Haussmann continué, et c'est par erreur que M. Rattazzi, ayant trouvé ce traité sur le bureau de M. Labrugère, en l'absence de ce dernier, l'avait envoyé au président du conseil.

Celui-ci fut, paraît-il, informé de cette erreur, mais il passa outre, et déposa une plainte contre les mains du procureur de la République.

M. Labrugère prétend que M. Michelin n'a pas été fâché de se faire, avec le refus de ce pot-de-vin fantastique, une petite réclame électorale.

Avant d'être aussi affirmatif, nous attendrions que le parquet communique à la presse le résultat de l'enquête à laquelle il se livre.

M. Fayolle, sénateur républicain et président du conseil général de la Creuse, est mort hier matin, à Guéret, sa ville natale, à l'âge de soixante et onze ans.

Avocat à Guéret en 1848, M. Fayolle fut élu représentant du peuple et vota avec la gauche.

Le Deux-Décembre lui ayant fait perdre son siège, il reprit dans la Creuse sa profession d'avocat.

Candidat de l'opposition démocratique en 1869, il ne fut pas élu.

Le gouvernement du 4 Septembre le

nomma maire de Guéret. Il fut révoqué au 16 Mai.

Il appartenait au Sénat depuis l'origine et siégeait à la gauche républicaine.

Le célèbre violoncelliste Servais, fils de Franz Servais, est mort subitement hier à Hal.

Le préfet d'Ille-et-Vilaine, comte de Brancion, le sous-préfet de Saint-Malo et le sous-préfet de Redon, tous trois dans la même voiture, viennent d'être victimes d'un grave accident causé par un cheval emporté.

Le comte de Brancion, traîné sur une longueur de plusieurs mètres, a reçu de très graves contusions.

L'état des sous-préfets de Saint-Malo et de Redon inspire les plus vives inquiétudes.

Les torpilleurs 54, 55 et 71 sont arrivés samedi soir, à six heures, dans le port de Rouen, venant de Dunkerque par les voies fluviales.

On sait que le but de leur voyage était de se rendre compte de la possibilité de transporter ces nouveaux types de notre marine de guerre d'un point à un autre du littoral sans être obligé de contourner les côtes.

Cette expérience a parfaitement réussi.

## LES FUNÉRAILLES DE L'AMIRAL COURBET

(De notre correspondant particulier)

Le Scandale d'Abbeville

30 août.



bres de la famille, les amis et presque tous les notables de la ville. La foule suit à flots pressés jusqu'à Saint-Vulfran, où le corps est solennellement déposé dans la chapelle du Christ, transformée en chapelle ardente luxueusement décorée.

Avant d'aller plus loin, il importe que je vous fasse connaître la vérité sur l'incident de l'arrivé. Samedi dernier, Mgr Jacquenet avait envoyé son secrétaire particulier à l'archiprêtre de Saint-Vulfran, pour lui annoncer qu'il présiderait la réception du corps et pour l'engager à organiser un cortège digne du grand mort qu'on allait recevoir. L'archiprêtre de Saint-Vulfran avait invité les enfants des écoles congréganistes et des écoles communales. Ceux-ci étant en vacances et ne relevant pas, par conséquent, de l'autorité municipale, il avait aussi engagé tous les ecclésiastiques et tous les officiers d'église à prendre part au cortège.

Les radicaux ayant eu connaissance de ces préparatifs ont dépêché le maire auprès du vénérable archiprêtre, samedi matin. M. François avait pour mission d'empêcher cette démonstration catholique. Ce qui, surtout, effarouchait les édiles abbeyvillois, c'était la présence des fillettes des écoles qui devaient venir en blanc, depuis les plus riches jusqu'aux plus pauvres.

L'archiprêtre répondit au maire qu'il avait reçu des ordres de l'évêque, son supérieur hiérarchique, et qu'il n'avait qu'à s'incliner. « Au surplus, ajoutait-il digne prêtre, il est onze heures ; Sa Grandeur doit être arrivée à Abbeyville, adressez-vous à elle. » M. François ne fut qu'un bon de Saint-Vulfran à la gare. Il trouve Mgr Jacquenet dans le cabinet du chef de gare et lui explique l'effort de ses amis. Mgr prend pitié du pauvre maire et finit par lui accorder que les petites filles qui s'effraient tant ne figureront pas dans le cortège.

L'incident paraissait clos, quand a surgi cette ridicule prétention des conseillers radicaux de procéder à la famille, qui a déterminé la fuite de la municipalité. L'évêque, dans un but de conciliation, avait cédé ; mais il fallait bien trouver le moyen de faire du scandale. Il est d'ailleurs manifeste que depuis le commencement des préparatifs de la cérémonie il y a eu des tiraillements.

Pendant que le clergé rendait les devoirs à l'archiprêtre, les « fuyards » se sont réunis à la mairie. On ne parlait de rien moins, au cours de cette séance extraordinaire dans tous les sens du mot, que d'arrêter tous les préparatifs de la cérémonie. Mais cette bouillante ardeur s'est bien vite calmée sous l'avis de quelques esprits sages.

Certains ont si bien compris qu'il pas de clerc on avait fait dans cette localité où il n'y a pas encore eu d'enterrement civil qu'on est allé jusqu'à faire des excuses à Mme Cornet, la sœur de l'archiprêtre.

Il eût été regrettable de voir suspendre ces préparatifs, car la population est animée des sentiments les plus sympathiques.

**Les préparatifs. La tente funéraire.**  
Le service de demain.

31 août.  
Toute la ville s'apprête à honorer dignement celui que la France a perdu. Presque toutes les maisons ont arboré des drapeaux cravatés de deuil.

Sur la réclamation d'un grand nombre d'habitants, l'itinéraire que je vous ai (étiographié, avant-hier, a été modifié. Vous trouverez plus loin le nouvel itinéraire, arrêté ce matin seulement. Espérons qu'il ne sera pas modifié une troisième fois.

Toute la journée, une foule recueillie n'a cessé de venir en pèlerinage à la chapelle du Christ où est déposé le cercueil. Les marins et des religieuses le gardent le jour, et le clergé la nuit. Lundi, le corps sera transporté dans un fourgon à l'ancienne place du Marché qui prend, à partir d'aujourd'hui, ainsi que l'indiquent des plaques de marbre incrustées de lettres d'or, le nom de place de l'archiprêtre-Courbet.

C'est sur cette place qu'aura lieu la levée du corps. On y a disposé une très belle tente funéraire. Le couronnement de cette tente rappelle en lettres blanches sur fond violet les victoires de l'archiprêtre. Au-dessus du plafond parsemé d'étoiles d'argent, flutent des pavillons ou signaux de marine. Au sommet du fronton de la face principale se détachent les armes de la ville.

Les lambrequins sont formés d'écussons reproduisant les armes de la ville et le chiffre de l'archiprêtre.

Les draperies de la tente sont noires, garnies de palmes d'argent et relevées à l'antique. Au centre de cette tente on monte un catafalque qui mesure 4 mètres 50 de hauteur. Autour de ce catafalque on placera 4 candélabres. La tente sera close extérieurement par une balustrade à laquelle seront accrochées des couronnes. La décoration extérieure sera complétée par deux autres gigantesques du port de Saint-Valéry.

On a travaillé au catafalque à l'aide de torches une partie de cette nuit.

Le char funéraire attelé de six chevaux blancs, qu'on a promenés aujourd'hui dans la ville pour les essayer, viendra prendre le corps à midi. Le cortège formé passera rue des Lingers ; dans cette rue, un arc de triomphe, orné de colonnes est dressé — on lit sur les deux faces cette inscription : « A notre glorieux concitoyen, l'archiprêtre Courbet », il continuera la rue de l'Hôtel-de-Ville, la place Sainte-Catherine, la rue des Saintes-Maries et la place du Pont-Neuf. A l'angle de cette place, le cortège passera sous un second arc de triomphe, dû à l'initiative privée, orné d'oriflammes, de trophées, d'inscriptions et surmonté d'un grand croc et d'une ancre.

Après avoir traversé la place du Marché-aux-Herbes, on entrera à Saint-Vulfran. La cérémonie religieuse ne commencera vraisemblablement pas avant midi et demi. Il est décidé que Mgr Jacquenet dira la messe. Mgr Freppel, qui a annoncé son arrivée pour lundi à trois heures, prononcera l'oraison funèbre. Les évêques de Saint-Brieux, Limoges, Beauvais, et peut-être celui de La Rochelle, assisteront à la cérémonie. Mgr Freppel parlera de la table de communion. On attend Auguez, de l'Opéra, et des choristes.

La municipalité, qui paraît à cette heure avoir fait la paix avec le clergé, doit assister à la messe. J'oubliais de vous dire que l'église est toute tendue, depuis le maître-autel jusqu'au grand portail.

Huit écussons argentés se détachent sur les draperies noires qui ont quatorze mètres de hauteur. Ces écussons rappellent, dans leur éloquentte brièveté, le nom des navires qui ont pris part à la campagne du Tong-King, et le nom des victoires remportées.

Les voici :

Coligny	Son-Tay
Copriteuse	Huô
Solferino	Kelung
Suffren	Shépo
Taïman	Formose
Montebello	Bao-Ninh
Richelieu	Pescadore
Bayard	Fou-Tchéou

Ces inscriptions se reproduisent à peu près sur tous les arcs de triomphe dressés dans la ville.

Près de 700 prêtres seront réunis, mardi, dans la collégiale de Saint-Vulfran.

L'abbé Rogel, aumônier du Bayard, est arrivé depuis ce matin.

#### Le Cimetière

La cérémonie terminée, le cortège, précédé du clergé, se rendra au cimetière. Il passera sous l'arc de triomphe de la place aux Brouettes, il revendra place de l'archiprêtre-Courbet, rue des Lingers, traversera la place du Pilori, la place Saint-Pierre où se trouve la belle statue de Lescœur, suivra la rue des Capucins, la chaussée Marcadé, l'avenue de la Chapelle, et arrivera au cimetière.

Sur le parcours, des balcons provisoires ont été construits, des estrades sont installées. Je crains des accidents par suite de l'accumulation sur ces estrades, construites à la hâte.

Les marbriers ont transformé leurs établissements en buvettes.

Le cimetière est très bien entretenu. On vient de faire réparer pour les funérailles l'allée qui y conduit. L'entrée du cimetière sera décorée.

Dans le cimetière même, se trouve une très ancienne et très curieuse église, Notre-Dame de la Chapelle, qui dessert deux paroisses : celles des faubourgs de Thuisson et de Manchecourt.

On y voit aussi le magnifique tombeau de Boucheur de Crève-Cœur de Perthes mort en 1868. Ce tombeau rappelle celui de Gavagnac au cimetière Montmartre.

En descendant, on rencontre une sépulture en marbre noir. Elle est surmontée d'une couronne en perles noires et violettes avec cette légende en exergue : « L'archiprêtre Courbet à son frère ».

La tombe de Millévoys est aussi dans ce cimetière.

J'ai voulu visiter l'emplacement où serait inhumé l'archiprêtre. La ville lui a réservé un magnifique terrain.

La tombe de M. Cornet, beau-frère de l'archiprêtre, est voisine. Le cercueil sera descendu à l'aide d'un treuil partant d'une tente funéraire. Au cimetière, M. François pariera pour ne pas se compromettre, les termes de son discours seront arrêtés en conseil municipal.

L'archiprêtre Galibier pariera, bien qu'on ait fait tout ce qu'on a pu pour l'en empêcher. Les couronnes ont été partagées. Celles qui ont un caractère politique ont été remises à la ville ; les autres figureront seules à l'église. Il est regrettable qu'on ait déposé certaines couronnes, notamment celles du Syndicat de la Presse, dans la halle aux denrées ; elles sont foulées aux pieds.

A la porte de la maison habitée par Mme Cor. et est fixé un petit panier où les visiteurs déposent leurs cartes.

La ville a fait poser hier dans Abbeyville différentes plaques commémoratives, notamment à la maison reconstruite sur l'emplacement de celle où est né Courbet. Cette inscription est ainsi conçue :

DANS CETTE MAISON EST NÉ LE 23 JUIN 1827

#### COURBET

VICÉ-AMIRAL

Grand-Officier de la Légion d'honneur

DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE MILITAIRE

Commandant en chef de la flotte française dans les mers de Chine

MORT LE 12 JUIN 1885

A BORD DU VAISSEAU-LÉON LE BAYARD

A HIAKUNG (ILES PESCADORES)

Plaque commémorative posée en exécution de la délibération

DU CONSEIL MUNICIPAL D'ABBEVILLE du 15 juin 1885.

L'épée d'honneur. — Le monument.

La commission de la cérémonie est toujours en permanence à la mairie. Elle n'a pas encore arrêté le programme des délégations. Cependant, je sais que l'épée d'honneur sera portée par deux membres de l'abbeyvilloise, société de gymnastique et de tir. L'épée et le porte-épée sont fixés sur une panoplie en peulche, aux armes de la ville, avec une ancre, des drapeaux tricolores, cravatés de deuil, entourés d'une couronne de lauriers et de chêne, avec boutons d'or. L'épée est magnifique, la poignée est en or massif, ornée de diamants et de pierres fines, avec des figures allégoriques. Sur la lame se lisent les faits d'armes de l'archiprêtre.

Il faut citer aussi la couronne offerte par la ville d'Abbeville. Elle a deux mètres de diamètre. Elle est faite de feuilles artificielles de laurier, de chêne et de palmier, le tout volé d'un drapeau tricolore au soleil, entouré de crêpe ; à gauche, une ancre en bois argenté d'un mètre de hauteur.

La foule s'est portée aujourd'hui au musée d'Abbeville et au Pontneuf. On admirait la maquette du monument qui sera élevé au cimetière de la Chapelle. Le buste de l'archiprêtre, d'une ressemblance parfaite, surmonte une pyramide tronquée. Au pied de la pyramide le nom Courbet, un voile de crêpe est roulé en écharpe autour de la pyramide. Trois urnes funéraires complètent la décoration de ce projet dû au ciseau de M. Hiron.

Sur la cheminée du musée, un buste de l'archiprêtre, exécuté par un amateur, M. Dinpère, attire les regards. Ce buste repose sur des lauriers et sur des ornements du meilleur effet. M. Dinpère l'avait exécuté pour l'offrir à l'archiprêtre à son retour de la campagne d'Extrême-Orient.

Adessous du buste, sur une pancarte, on lit ces vers :

#### A L'AMIRAL COURBET

Heureux qui, comme toi, pleure par la Patrie  
Peut, de son banc de quart descendant au tombeau,  
Sans reproche et sans peur sur sa tâche ténue,  
Se coucher triomphant dans les pils du drapier.

#### Derniers détails

Voici, sauf modifications au dernier moment, les noms des artistes qui chanteront à la messe, et la liste des morceaux ; c'est à peu de chose près le même programme qu'à la messe des Invalides.

MM. Auguez et Menu se feront entendre, ainsi que nous l'avons indiqué déjà. Ils seront assistés des tenors : Cazaux, Dessart, Granger, Théophile, Rousseau et Giraud, et des basses : Graux, Choquet, Garret, Farnachon, Fardet, Soyer et Gaby, ainsi que de six sopranos.

M. Belleon, maître de chapelle de Saint-Sulpice, dirigera les chœurs.

Voici le programme des morceaux qui seront exécutés :

#### PARTIE MUSICALE

Levée du corps : De profundis, quatuor et chœur.

#### MESE

Introit en faux-bourdon.

Kyrie, si mineur, de Niedermeyer, chœur et solo baryton.

Graduel (en plain-chant), toutes les basses.

Prose : Dies iræ, en faux-bourdon.

Offertoire : Libera animas, de Plantade, trio.

Sanctus, de Beethoven.

Élévation : Pie Jesu, (\*\*\*).

Agnus, (\*\*\*).

A l'absoute, le grand Libera, de Th. Dibois.

A la façade de la tente funéraire flotte une copie de l'étendard chinois pris par l'archiprêtre Courbet, à Fou-Tchéou.

L'évêque d'Amiens n'a pas séjourné à Abbeyville ; il est reparti après l'installation du corps de l'archiprêtre dans la chapelle ardente de Saint-Vulfran.

Ces hommes de troupe seulement sont mis à la disposition de la ville pour le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

Le service de mardi.

était mort à l'hôpital où on l'avait transporté.

Mais je m'aperçois que je suis loin des roches et de leur description. J'y reviens donc.

Sur une des collines voisines du Pavillon est située l'église d'Orival. Elle est construite à moitié sous le roc au-dessus duquel s'élève son clocher, ce qui lui donne l'aspect le plus pittoresque.

A côté se dresse majestueusement la Roche-Noire. Une grande lézarde allant de bas en haut en fait une perpétuelle menace pour un établissement de teinture qui se trouve au pied. Malgré cela, plusieurs ménages habitent dans les excavations de cette roche.

Plus loin, en face de l'ancienne mairie, se voit une grotte appelée la Chapelle aux Anglais, sans doute à cause des colonnes et autres sculptures grossières qui y sont taillées dans le roc. L'entrée en est presque inaccessible, et elle a souvent servi de gîte à de vieux mendiants.

Je laisse de côté plusieurs de ces collines taillées à pic pour arriver à la Roche-Foulon, une des plus curieuses à cause d'un plateau qui se trouve aux deux tiers de sa hauteur et où une quarantaine de familles habitent autrefois. Des éboulements successifs l'ont fait abandonner en partie. On aperçoit sur les parois du rocher les traces des cheminées de ces habitations souterraines.

Au delà on découvre la plus imposante et la plus célèbre roche d'Orival, le château Fowet, non qui lui vient d'une forteresse qui la dominait, et dont il ne reste plus quelques vestiges. Ce château a été habité par Jean-Sans-Terre et figure dans son itinéraire. En 1359, une bande d'Anglais s'en empara et pilla les environs.

Vers la fin du seizième siècle, un hobereau de la Londe se retrancha dans ce nid d'aigle pour en faire autant. Il interceptait tous les chemins, rançonnait les voyageurs et répandait par ses déprédations l'effroi sur les deux rives du fleuve.

En 1620, le Parlement de Rouen envoya la force armée pour renverser les murailles du château Fowet que le marquis de la Londe faisait relever. Il n







